

Conditionnement des sols sableux par la matière organique en riziculture pluviale

Y. DEMBELE

INERA, BP 910, Bobo Dioulasso, Farako-Ba, Burkina Faso

Introduction

Au Burkina Faso, la consommation du riz augmente d'année en année. De 4 kg/habitant en 1961, elle est passée à 12,3 kg/habitant en 1986 [1]. La production, elle, stagne ou régresse.

Cette situation est due à la faiblesse des rendements notamment en riziculture de bas-fonds (0,8 t/ha), qui occupe actuellement plus de 80 % de la superficie rizicole du pays [2], mais aussi à l'abandon de la mise en attente de certains bas-fonds à la suite de la dégradation de leur régime hydrique.

La riziculture irriguée donne au contraire de bons rendements, 4t/ha selon le CILSS [3], mais ce type de culture est coûteux et ne couvre actuellement qu'un peu plus de 3 500 ha, soit 15 % environ des superficies rizicoles du Burkina [2].

C'est pourquoi dans la recherche de l'autosuffisance alimentaire, l'accent est mis sur l'amélioration des rendements en riziculture de bas-fonds et le développement de la riziculture pluviale; mais elle ne concerne que 2000 hectares, avec des rendements très bas.

Au Burkina, la culture du riz pluvial concerne les régions à pluviométrie annuelle élevée (voir carte, figure 1) :

- zone sud-soudanienne (800-1 000 mm),
- zone nord-guinéenne (1 000-1 200 mm).

Nous lui consacrons la présente communication en envisageant plus précisément l'aspect alimentation hydrique.

Deux points principaux sont abordés :

- l'irrigation de complément (lorsque cela est possible) pour pallier l'insuffisance et l'irrégularité des pluies ;
- le conditionnement des sols sableux par apport de fumier en vue d'augmenter leur rétention en eau.

L'intérêt de l'irrigation de complément pour l'accroissement et la stabilisation des rendements des céréales dans ces régions a été démontré [4]. Cette pratique est particulièrement intéressante pour le riz pluvial [5].

Quant au rôle de la matière organique dans l'augmentation de la capacité de rétention, il est effectif selon certains auteurs [6,7] et nul selon d'autres [8]. Quant à Sommerfeldt et Chang [9], ils démontrent qu'avec des doses croissantes de fumier, la rétention en eau du sol augmente au point de flétrissement plus rapidement qu'à la capacité de rétention, ce qui induit une baisse parallèle de la réserve utile.

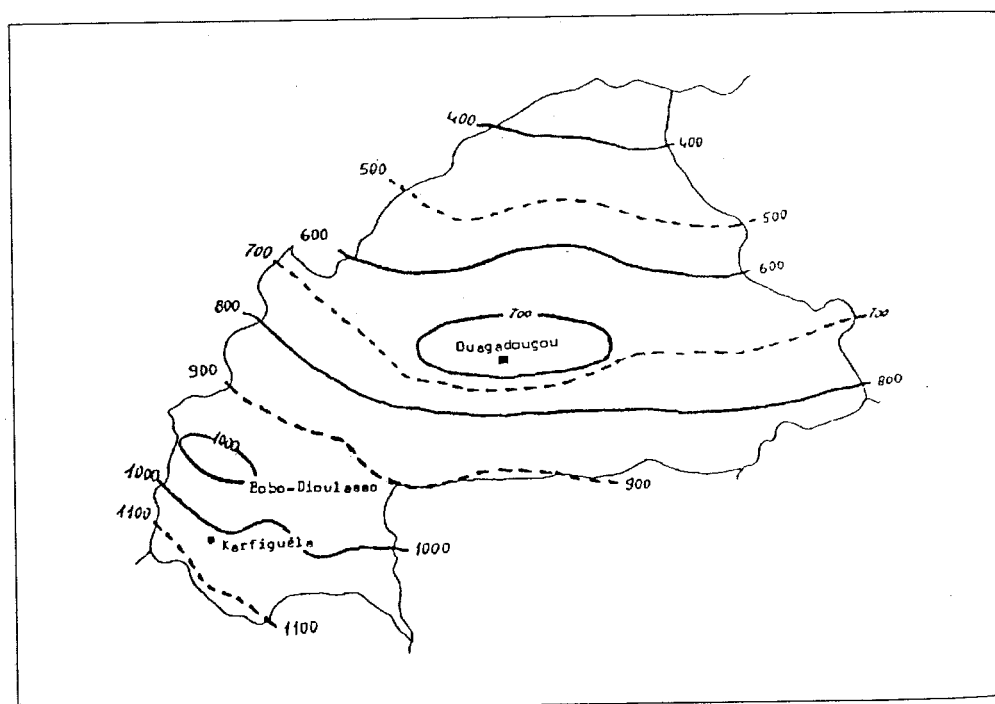


Figure 1. Carte du Burkina Faso.